

pour l'Ecole préparatoire. M. Germond, qui était allé les voir, venait de leur dire, en les quittant : « Votre Morija est un vrai paradis. » Tout a été haché ; il n'est pas resté de feuilles sur les arbres. C'est une grande épreuve, car, par suite de la sécheresse de l'année dernière, les froments et les sorghos étaient encore dans le pays presque à des prix de famine et l'on n'avait pas goûté, depuis des mois, de légumes et de fruits. Heureusement que la grêle n'a été que locale. Dans les hameaux que l'on voit de Morija, tout était resté en bon état.



AFRIQUE CENTRALE

EXPÉDITION MISSIONNAIRE DU ZAMBÈZE

*Extrait d'une lettre de Madame Coillard adressée à M. Mabile,
à Morija.*

Leshoma (sur le Zambèze), 24 août 1878.

« Un marchand part pour Tati et je m'empresse de vous donner quelques nouvelles. Je ne vous envoie rien de mon mari, qui m'a quittée avant-hier pour Shesheké.

Nous arrivâmes à Pauta-Matenya le 20 juillet ; les blancs qui sont dans cet endroit nous ont témoigné beaucoup d'intérêt pendant les trois jours que nous y avons passés. Le 26, nous étions à Leshoma. Apprenant que le messenger envoyé par le chef Khama n'avait pas encore reçu la réponse officielle du chef des Barotsis, et ne voulant pas perdre de temps, nous allâmes visiter les chutes *Victoria*, éloignées de Leshoma de trois jours à pied. Chaque jour, nous eûmes l'occasion de prêcher l'Évangile aux populations qui occupent la rive gauche du fleuve ; sur l'autre rive, il n'y a plus de villages, les déprédations des Matébélés, qui s'étendaient jusque là, ayant fait fuir les habitants.

Toutes les tribus de cette région, les Makhalakas, les Batokas, les Masobiéas, les Matotékas, les Mashapatanés et d'autres paient un tribut annuel aux Barotsis, et par suite des relations fréquentes qu'elles avaient autrefois avec les Makololos (les Bassoutos de Sébétoané) et qu'elles ont maintenant avec les Barotsis, elles comprennent toutes le *sessouto*. Vous ne pouvez vous représenter avec quel bonheur et quelle émotion nous découvrîmes que ces gens pouvaient parfaitement nous comprendre. Notre première occupation, dans chaque village où nous passions, était de prêcher la parole de vie et d'enseigner notre beau chant *sessouto* : A re bineleng Jesu ! (Louons Jésus.) Partout, nous fûmes reçus avec grande joie ; contrairement à la coutume des indigènes en vertu de laquelle il n'est permis à aucun étranger de passer d'une rive à l'autre ils ont mis constamment des canots à notre disposition. Une après-midi, mon mari tint cinq services. Les chefs des villages nous apportaient constamment des présents de miel, de sorgho, de viande, etc. Cette excursion nous prit une quinzaine de jours. Tout d'abord, les indigènes s'étaient montrés très froids envers nos catéchistes ou nos *Makololos*, comme ils les appelaient, mais bien vite ils se mirent à leur témoigner beaucoup de confiance et d'affection.

Quand nous rentrâmes à Leshoma, nous apprîmes que Morantsiane, le chef de Shesheké, s'était exprimé au sujet de notre arrivée dans le pays avec beaucoup de satisfaction : aussi mon mari se hâta-t-il de faire ses préparatifs, et, le lundi matin, il se mit en route pour Mparera, où il s'est arrêté plusieurs jours. Il devait repartir ce matin même et arriver à Shesheké le soir. Trois de nos frères bassoutos l'accompagnent. Si le chemin est ouvert, deux reviendront et j'irai avec Asaële et notre nièce jusqu'à Shesheké voir mon mari, avant qu'il ne parte pour faire sa dernière étape. Il n'y a pas ici de mouche *tsetse*, cependant, par précaution, nous avons envoyé notre bétail dans un endroit appelé Geshuma ; Asaële doit s'y rendre demain pour voir dans quel état se

trouve le troupeau. Il nous a été bien agréable pendant les premiers jours du voyage, à partir de Schoschong, d'avoir avec nous Lipokoé, le catéchiste motlapi, qui va évangéliser les populations qui habitent au lac Ngami (1). C'est un homme plein de zèle et d'énergie; sa compagne est aussi bien dévouée et tout à fait capable de l'aider dans son œuvre. Elle connaît les Ecritures à fond.

Je vis dans une petite hutte, faite de branches d'arbre fichées en terre, et dont les interstices sont bouchés avec de l'herbe. La tente et le wagon, au milieu du jour, sont d'une chaleur insupportable. Les marchands qui se trouvent ici continuent à s'intéresser à nous. L'autre jour, à notre retour des cataractes, on nous envoya le bout de la trompe d'un éléphant; on aurait pu prendre cela pour une langue de bœuf, n'eût été la grosseur du morceau et sa saveur.... Voici maintenant deux ou trois extraits de lettres que j'ai reçues de mon mari :

9 août; Mparera. « Je suis arrivé à Mparera sain et sauf, grâce au Seigneur. J'ai trouvé le chemin un peu long, je croyais que la forêt ne finirait jamais... Arrivé au gué, deux coups de fusil amenèrent une troupe de gens sur le rivage. Mais il n'y avait point d'embarcations, sauf deux misérables canots faisant tellement eau que leurs possesseurs n'osaient plus s'y aventurer. Aussi, j'eus le temps de faire un petit somme à l'ombre et de prendre mon repas.... Comme le soleil descendait à l'horizon, les gens revinrent avec les salutations de Makumba, qui m'invitait à traverser, et regrettait toutefois de n'avoir pas de canots assez larges sur cette rivière (le Chobé). Il aurait fallu voir ces canots; mes paquets complétèrent la charge de deux; celui où je m'accroupis était comme la moitié d'un cercueil. Je vous laisse à penser si je fis le trajet sans émotion, mais je ne bougeai pas, cela eût

(1) Ce catéchiste appartient à l'ancien troupeau du missionnaire Moffat.

(Note des Réd.)

pu me coûter cher. C'était quelque chose de sérieux, je dirais de solennel, que de traverser ainsi cette rivière à la brune. On nous conduisit au village, dans une cour, et aussitôt que Makumba eut appris que j'étais arrivé, il s'empressa de venir me souhaiter la bienvenue, accompagné d'une foule d'hommes. Il s'assit au feu, à côté de moi, et après l'échange des civilités ordinaires, il me dit où en étaient nos affaires sur un ton officiel qui me rappela le Lessouto. Il me dit comment mes messages avaient été envoyés au roi des Barotsis, avec quelle faveur ils avaient été reçus, et les ordres qui avaient été donnés pour mon passage à Shesheké quand je voudrais y aller en me rendant à la résidence du roi, à Nyalélé, dès que les vendeurs d'ivoire y retourneraient. Puis il me fit de lui-même l'histoire du pays avec animation et un intérêt captivant. A la fin, je dus lui dire que je désirais me retirer. Il envoya de suite préparer une grande hutte ; on la balaya, on y fit du feu, on y mit des nattes, lui-même m'accompagna, nous apporta un panier de farine et une grande quantité de viande d'hippopotame, s'excusant de ce qu'on trouvait la famine chez lui. Mon cœur déborde de reconnaissance et je me demande si tout ceci n'est pas un signe que le Seigneur a fait prospérer notre voyage.... Mon présent pour le roi est encore ici ! oui, ici, pas plus loin. Morantsiane ne l'avait pas encore vu quand il m'ouvrait le chemin de Shesheké, ce qui prouve leurs bonnes dispositions. La raison pour laquelle le présent est encore ici, c'est que Makumba voulait le porter lui-même à la résidence royale. Sont survenues les affaires de Nguanawina (il paraît que son père Wina a été tué) et tout est arrêté. Ici on n'a pas l'air d'être effrayé, on bâtit des maisons, de jolies maisons.... Je n'ai pas de doute sur les bonnes dispositions des Barotsis envers nous, mais j'en ai certainement sur leur manière de traiter les affaires. Si le temps a du prix pour nous, il n'en a pas pour eux. Il paraît que les Makubakubés ont refusé de prêter secours à Nguanawina, et ont protesté

de leurs intentions pacifiques envers les Barotsis... Demain, on prépare les provisions, et, après-demain, nous nous mettons en route. Mon ami, Makumba, me donne son grand bateau; lui-même m'accompagnera dans un plus petit jusqu'à Shesheké. Notre escorte et nos gens iront à pied, car on ne peut pas se procurer des canots; cela nous retardera. Ainsi le Seigneur nous conduit pas à pas. Que nous voudrions voir plus loin! Mais s'il nous guide, nous conduit, nous éclaire pas à pas, cela nous suffit. Makumba est un vrai chef et vous seriez étonné de son intelligence. Tous les jours, il vient des gens pour voir le missionnaire. Nous avons commencé une petite œuvre. Je vais faire une école de chant. Khosana (un des domestiques de M. Coillard) sait très bien cuire la viande d'hippopotame, c'est une grande curiosité.»

F. COILLARD.



CONSÉCRATION DES MISSIONNAIRES MARZOLFF ET DORMOY,
LE 18 JANVIER, DANS LE TEMPLE DE L'ORATOIRE

M. Lods, pasteur de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg, monte en chaire. Après le chant du Psaume cxxxiv^e il lit le chapitre lv^e du livre du prophète Esaïe, et par une prière solennelle et fervente il appelle la bénédiction de Dieu sur l'assemblée, sur les pasteurs et sur les jeunes frères qui vont recevoir l'imposition des mains.

M. de Pressensé succède à M. Lods dans la chaire. Il prend pour texte cette parole de Jésus-Christ à ses disciples : « Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même » (Jean XX, 21). Nous donnons une esquisse et quelques fragments de ce discours qui va être publié au profit de l'œuvre des Missions.

« Mes jeunes Frères, » a dit l'orateur en commençant, « vous